

L'empire de l'or : l'emprise croissante des Émirats arabes unis sur les richesses minérales de l'Afrique

Mawadda Iskandar

L'or extrait des zones de guerre du Soudan emprunte des itinéraires secrets, passant entre les mains de...
Avant que les armes ne s'accumulent sur les sables ensanglantés du Darfour, l'histoire a commencé au milieu de l'année 2012, lorsque trois jeunes hommes ont commencé à scruter le sol près de Jeli à l'aide de simples détecteurs de métaux. Un faible signal les a conduits vers l'ouest sur une distance de 20 kilomètres, jusqu'au pied du Djebel Amir, une montagne qui allait plus tard être connue comme la « montagne d'or » du Soudan.

Leur découverte s'est avérée décisive. En quelques jours, la nouvelle s'est répandue dans toute la région : les routes de terre se sont remplies de voyageurs, les tentes et les pompes se sont multipliées à travers les collines, et des milliers de prospecteurs ont afflué. Ce qui avait commencé comme un coup de chance a rapidement bouleversé l'équilibre du Darfour, déclenchant des revendications rivales, des fortunes soudaines et la violence qui les accompagnait.

La montagne qui a enflammé le Darfour

Le Djebel Amir se trouve dans la localité d'Al-Sarif, au nord d'[El-Fasher](#), dans le nord du Darfour. Il produit environ 50 tonnes d'or par an – l'un des plus grands gisements du continent – et recèle d'autres minéraux, notamment du fer, de l'aluminium et du platine.

Après la sécession du Soudan du Sud en 2011, qui a privé Khartoum d'environ les trois quarts de ses revenus pétroliers, le gouvernement a poussé les citoyens vers l'exploitation minière artisanale comme bouée de sauvetage économique. Au lieu de cela, la ruée vers l'or a aggravé l'instabilité et attiré des groupes armés dans une région déjà fracturée.

Lorsque d'importants gisements ont été découverts en avril 2012, la région est devenue un pôle d'attraction pour la richesse et l'influence, mais aussi un [champ de bataille](#). Les milices Janjawids ont pris le contrôle des mines, déplaçant les communautés locales et déclenchant un conflit.

À la fin de l'année, la violence s'était propagée dans toute la région et, en janvier 2013, des combats ouverts ont fait des centaines de morts, tandis que des puits de mine se sont effondrés sur des dizaines de travailleurs. Des trêves ont été conclues, mais chaque effondrement et chaque affrontement ont clairement montré que le conflit n'était plus seulement tribal, mais qu'il s'agissait d'une lutte pour le contrôle de l'un des actifs les plus précieux du Soudan.

En 2017, le contrôle quasi total du Djebel Amir était entre les mains des Forces de soutien rapide (RSF) par l'intermédiaire de la société Al Junaid Holding Company, détenue par Mohamed Hamdan Dagalo, et l'or était devenu leur principale source de pouvoir financier, directement liée à leur capacité à financer leurs activités militaires et à contrôler la région.

Mais l'or ne s'est pas arrêté là. Son éclat s'est propagé bien au-delà du Soudan, attirant l'intérêt des Émirats arabes unis, dont [les ambitions en Afrique](#) ne cessaient de croître. Depuis le Darfour, le métal précieux a été acheminé vers les marchés et les raffineries de Dubaï par des voies de contrebande, des vols commerciaux et des colis d'entreprises, alimentant ainsi un réseau dans lequel le conflit soudanais profitait à d'autres.

Soudan : le géant de l'or du monde arabe

Le Soudan est [le plus grand producteur d'or](#) arabe, avec plus de 40 000 sites d'exploration et 60 sociétés de raffinage répartis dans 13 États, principalement dans les régions du Nil, du Nord et de la mer Rouge.

Michel Collon, Soudan Ep. 2 : Qui vole ces richesses ?

Les Émirats arabes unis sont rapidement devenus la principale destination des exportations soudanaises. Les transactions ont été réalisées par l'intermédiaire de sociétés liées à Dagalo (Hemedti) et à ses proches, l'or a été acheminé par voie terrestre et aérienne vers Dubaï, et les RSF ont utilisé les profits pour acheter des armes.

Global Witness estime que le Soudan exporte chaque année pour environ [16 milliards de dollars](#) d'or vers les Émirats arabes unis. La production officielle en 2024 a atteint 64 tonnes, mais seules 31 tonnes ont été enregistrées comme exportations légales. Près de [la moitié](#) a tout simplement disparu dans des circuits parallèles.

Des documents d'exportation [révèlent](#) l'implication d'entreprises émiraties telles que Kaloti, qui a acheté 57 tonnes au Soudan en 2012, soit bien plus que la production officielle du pays. En 2018, Al Junaid Group, une société écran de la RSF, s'est associée à Rosella, basée à Dubaï, qui dispose de comptes auprès de la First Abu Dhabi Bank.

Lorsque la guerre a éclaté en 2023, le commerce de l'or est passé d'un pilier économique à une source de financement de la guerre. Les États-Unis ont sanctionné 11 entreprises, dont beaucoup sont enregistrées aux Émirats arabes unis, pour avoir facilité le financement du RSF par le biais de l'or.

Les autoroutes de l'or de la RSF vers Dubaï

Avant que la guerre ne s'étende, l'or du Darfour était acheminé discrètement de Djebel Amir vers le [Tchad](#) par voie terrestre, puis vers Dubaï par le biais d'expéditions commerciales et de colis d'entreprises, s'intégrant ainsi à un réseau de contrebande reliant les mines du conflit aux marchés du golfe Persique. La RSF est rapidement devenue l'acteur dominant de ce réseau, s'appuyant sur des sociétés écrans, des itinéraires traversant le Tchad, le Soudan du Sud, la Libye et de nouveaux itinéraires vers l'Égypte.

Le [corridor tchadien](#) reste le plus lucratif : l'or quitte Djebel Amir et Sango par des voies secrètes, traverse N'Djamena, puis est exporté sous le nom d'or « tchadien ». Les sociétés écrans d'Al Junaid, ainsi que les liens précédemment documentés avec des entreprises basées à Dubaï, opèrent au cœur de ce système.

Après la destruction de l'aéroport de Khartoum et la perte de contrôle de Port Soudan par la RSF, la milice a adopté de nouvelles tactiques. Des motos transportent l'or à travers les frontières. Des [cargaisons aériennes](#) partent de Nyala dans des conteneurs étiquetés comme contenant des produits agricoles et du bétail. Les vols de nuit, d'une durée inférieure à 90 minutes, permettent d'éviter toute détection.

Un groupe d'experts de l'ONU [a mis au jour](#) une chaîne logistique africaine reliant les expéditions d'or et les livraisons d'armes : les armes arrivent à l'aéroport d'Um Girass, sont acheminées par voie terrestre vers les positions de la RSF, grâce à l'argent provenant de la vente d'or soudanais à Dubaï. Une économie de guerre intégrée s'étend désormais des mines du Darfour aux raffineries émiraties.

L'appétit continental d'Abou Dhabi

Lorsque l'on évoque les ambitions des Émirats arabes unis en Afrique, on commence

généralement par le Soudan, troisième producteur d'or du continent et deuxième [réserve](#) prouvée avec environ 1 550 tonnes. Mais le Soudan n'est pas un cas isolé, car cette situation s'étend à l'ensemble du continent.

Une [enquête](#) de Reuters a révélé que les Émirats arabes unis ont importé 446 tonnes d'or provenant de 46 États africains en une seule année, pour une valeur de 15,1 milliards de dollars. Pourtant, les [données](#) de Comtrade de l'ONU révèlent des incohérences flagrantes : 25 de ces pays n'ont fourni aucun chiffre d'exportation, tandis que 21 ont indiqué des montants bien inférieurs à ceux enregistrés par les Émirats arabes unis pour leurs importations. Les experts [estiment](#) que 32 à 41 % de l'or africain n'est pas déclaré, une grande partie étant absorbée par les réseaux émiratis, suivis par la Turquie et la Suisse.



Le Ghana perd 11 milliards de dollars à cause de la contrebande d'or, principalement vers les Émirats arabes unis,

16 juin 2025



Le Ghana a [perdu environ 11 milliards](#) de dollars en cinq ans à cause de la contrebande d'or artisanal, principalement acheminé vers Dubaï

Au Ghana, un [rapport](#) de SwissAid a révélé un écart de 229 tonnes sur cinq ans, soit 11,4 milliards de dollars d'or non comptabilisés. Les [autorités ghanéennes confirment](#) que 75 % des exportations d'or du pays sont destinées aux Émirats arabes unis.

Au Mali, 81 % de la production est extraite par des entreprises liées aux Émirats arabes unis. Le ministère des Mines du Burkina Faso [reconnait](#) l'existence d'un trafic généralisé vers les Émirats arabes unis ; la valeur des exportations pour la seule année 2024 a atteint 2 milliards de dollars. La Libye a [perdu](#) entre 50 et 55 tonnes d'or, d'une valeur de près de 3 milliards de dollars, au profit des filières de contrebande alimentant Dubaï depuis 2011.

Le même schéma s'est produit au Yémen. Des entreprises émiriates telles que Thani Dubai Mining se sont implantées dans la région riche en ressources du [Hadramaout](#), tandis que des images satellites montrent une activité intense à Jabal al-Nar, dans le Taïz, après que la zone a été bouclée et militarisée. L'extraction de l'or est désormais directement liée au projet politique des Émirats arabes unis par l'intermédiaire du Conseil de transition du Sud (CTS).

Pourquoi les Émirats arabes unis ont besoin de l'or africain

Les Émirats arabes unis disposent de peu de réserves nationales, mais d'un vaste écosystème aurifère : raffineries, négociants, entreprises de logistique, zones franches et cadres réglementaires souples. Dubaï se présente comme le berceau naturel du commerce mondial des lingots d'or, et pour conserver ce rôle, il lui faut un approvisionnement continu en or brut, en particulier en provenance de régions où la surveillance est faible.

L'or soudanais offre deux avantages aux Émirats arabes unis. Premièrement, il fournit la matière première nécessaire pour maintenir la rentabilité de l'industrie de raffinage de Dubaï. Deuxièmement, il étend l'influence politique d'Abou Dhabi au cœur des systèmes économiques africains.

Il y a également une dimension monétaire. Alors que la confiance dans le dollar américain fluctue, les banques centrales mondiales se [diversifient](#) vers des actifs non libellés en dollars. Les données de l'OMFIF montrent qu'un tiers des banques centrales prévoient d'augmenter leurs réserves d'or au cours des deux prochaines années, tandis que 40 % ont l'intention de renforcer leurs réserves à long terme.

L'or est devenu un pilier dans une économie mondiale en pleine mutation. En 2023, les Émirats arabes unis ont dépassé le Royaume-Uni pour se classer au deuxième rang mondial des centres d'échange d'or, derrière la Suisse. Leur entrée dans le BRICS en 2024 a encore renforcé cette position, faisant des Émirats arabes unis [le principal canal d'échange d'or en Asie](#).

Afin de conserver ce rôle, les Émirats arabes unis ont besoin de l'or africain, non pas de manière occasionnelle, mais de façon régulière et à grande échelle.

L'impérialisme de l'or : construire une plaque tournante sans mines

En seulement deux décennies, les Émirats arabes unis sont passés du statut d'importateur marginal à celui de [poids lourd](#) du commerce mondial de l'or. Ils représentent aujourd'hui environ 11 % des exportations mondiales d'or, avec [plus](#) de 4 000 entreprises de joaillerie et 1 200 magasins de détail employant environ 60 000 personnes.

Avant 1996, les Émirats arabes unis ne figuraient même pas parmi les 100 premiers importateurs d'or. Aujourd'hui, ils se classent parmi les quatre premiers, ayant dépassé les États-Unis et Hong Kong. Onze grandes raffineries opèrent à Dubaï, bien que le pays ne dispose pas de ressources nationales.

Mais cette ascension repose sur des bases [opaques](#).

Rien qu'en 2024, les Émirats arabes unis ont importé 1 400 tonnes d'or, pour une valeur de 105 milliards de dollars. Plus de la moitié provenait de pays africains tels que le Soudan, le Tchad, la Libye et l'Égypte, dont une grande partie était liée à des acteurs de conflits tels que le RSF. Des flux supplémentaires en provenance d'Ouganda, du Rwanda et du Togo renforcent l'étendue des réseaux de contrebande qui aboutissent à Dubaï.

BRICS

Les Émirats arabes unis seront de l'Asie dans le nouveau corridor des BRICS

Les Émirats arabes unis ont déjà dépassé Londres en devenant le deuxième plus grand centre mondial

Lundi 20 janvier 2025



Les Émirats arabes unis, désormais membres des BRICS, s'imposent comme le deuxième plus grand centre mondial du commerce de l'or et pivot d'un nouveau corridor économique

asiatique, réduisant la dépendance au dollar américain

Entre 2012 et 2022, les Émirats arabes unis ont importé 2 569 tonnes d'or africain illégal, d'une valeur d'environ 115 milliards de dollars. Même la Suisse en a ressenti les effets : elle a importé 316 tonnes d'or de Dubaï en 2025, pour une valeur de 27 milliards de francs, soit le double du volume annuel habituel.

Les lacunes réglementaires aux Émirats arabes unis rendent cela possible. Les passagers entrant avec de l'or ne sont soumis à aucune obligation de déclaration ; il suffit de remplir un formulaire d'achat. Les douanes ne demandent pas le pays d'origine. De grandes quantités d'or illicite sont vendues ouvertement sur les marchés de Dubaï bien avant d'atteindre les raffineries.

L'identité des acheteurs étrangers qui acquièrent de l'or raffiné reste confidentielle, ce qui permet aux Émirats arabes unis d'être au cœur d'un mécanisme mondial de blanchiment qui intègre l'or provenant de zones de conflit dans la chaîne d'approvisionnement internationale.

Ces pratiques ont contribué à l'ajout des Émirats arabes unis à la liste grise du Groupe d'action financière (GAFI) en mars 2022. Bien qu'ils en aient été retirés deux ans plus tard, des inquiétudes subsistent quant au fait que ce revirement soit davantage dû à un effet de levier géopolitique qu'à une réforme réglementaire.

Les Émirats arabes unis tirent profit des guerres qui s'éternisent, des gouvernements qui s'affaiblissent et des milices qui deviennent des partenaires économiques. Dans ce modèle, l'or est un capital politique, une source d'influence et un moyen d'accéder aux vulnérabilités les plus profondes des États africains.

Ce qui est prélevé dans les régions les plus pauvres revient sous forme d'influence entre les mains de l'un des États les plus assertifs de la région.

Des mines du Darfour aux tours de Dubaï, l'or circule désormais à travers un système fondé sur un rapport de force inégal, qui remodelle les conflits, renforce ceux qui profitent de l'instabilité et laisse son empreinte sur les trajectoires politiques et économiques de l'Afrique.

Source : [The Cradle](#)